



Écho. Emily Dickinson rassemble par-delà la mort.

■ ■ ■ l'éditrice. Ce sera Mabel, accompagnée de Thomas Higginson, suffisant homme de lettres, qui lissera et coupera les poèmes, les rendant moins « étranges ». « On a lu cette version édulcorée jusqu'en 1955 », s'amuse Dominique Fortier. L'autre trésor du roman, outre l'aventure de cette publication posthume, est la recherche de l'influence exercée, post mortem, par Emily Dickinson sur ses proches.

Aura. Toujours entre réel et fiction, Dominique Fortier raconte l'histoire de quatre femmes qui, touchées par l'aura de la poétesse, ont reçu sa lumière en héritage. Déchargée de son rôle d'aidante, Lavinia se laisse gagner par l'émoi d'un premier amour tardif. Susan, mère endeuillée, trouve consolation dans les mots d'Emily. La mordante Mabel découvre son intériorité en devenant éditrice. Et la petite Millicent, qui sera (entre autres !) la première docteure diplômée de Harvard en géographie, s'éveille au pouvoir de la connaissance en prenant Emily pour modèle. Dominique Fortier prend aussi la parole, évoquant son deuil, ses voyages, le confinement... « J'ai voulu former un cœur avec ces femmes du XIX^e siècle, et ma voix qui leur répond », explique-t-elle. Dans ce roman en forme de chambre d'écho, la poésie d'Emily Dickinson rassemble les mots et les êtres, par-delà la mort et le passage du temps. Comme un miracle de papier ■

Les Ombres blanches, de Dominique Fortier (Grasset, 256 p., 20,90 €).



RETROUVEZ
L'INTERVIEW
DE DOMINIQUE
FORTIER SUR
lepoint.fr
EN FLASHANT
CE QR CODE

Ode à ses chers disparus

PAR CLAUDE ARNAUD

Il nous faut du temps avant de l'accepter, une part décisive du *Métier de vivre* (Pavese) tient à notre aptitude à résister au travail de sape que la mort mène autour de nous. Il en faut plus encore pour admettre que nous n'échapperons, ainsi que nos proches, à cette inlassable ennemie. Jérôme Garcin en aura été très tôt conscient, lui qui vit, à 6 ans, son jumeau, Olivier, quitter la 203 familiale pour saluer les vaches du champ voisin et se faire écraser par un chauffard.

Être informé ne signifie pas pour autant être prêt. Aussi, Garcin mise encore, quand sa mère est hospitalisée à l'été 2020, sur l'incroyable vitalité d'une quasi-nonagénaire qui tire de sa foi la force d'endurer, avec le sourire, une ostéoporose qui la cloue sur sa couche. Il veut croire que celle que l'on voit chaque dimanche à la messe à Saint-Séverin



Jérôme Garcin.

**C'EST DANS LEUR MORT
QU'ON A L'IMPRESSION
D'ENTRER
INSENSIBLEMENT,
POUR EN RESSORTIR
LUSTRÉS ET GRANDIS.**

avec son ami Michael Lonsdale, l'acteur du film sur les moines de Tibhirine, saura encore une fois l'emporter sur l'escarre sacrée inguérissable que l'on vient de lui diagnostiquer – étrange coïncidence des appellations, comme si c'était Dieu lui-même qui l'éprouvait !

Si Jérôme Garcin ne désespère pas, c'est que sa mère ne voit encore dans sa vieillesse qu'une maladie saisonnière. C'est aussi qu'il cherche à protéger son frère cadet, Laurent, lequel vit en osmose avec elle. Un homme fragile et doux, incapable de mener une vie sociale, mais qui peignit longtemps dans son atelier de la Bastille, avant qu'on ne lui détecte une maladie, elle aussi inguérissable, le syndrome du X fragile, deuxième cause de retard mental après la trisomie 21. Garcin sait que, au décès de leur mère, il aura ce frère à charge. Mais il se protège aussi contre un mal qui menace ses enfants – le syndrome du X est héréditaire, de façon active ou passive. Cruel héritage pour une famille qui compte un lot remarquable de chirurgiens, de médecins et de cliniciens, du côté maternel comme paternel, depuis deux siècles.

On ne pense pas seulement aux étonnants portraits de saints de Philippe de Champaigne en lisant ces lignes poignantes. On a l'impression d'essayer de sauver une mère qui pourrait être la sienne et un frère adorable mais divagant, qui refuse d'être interné avec des fous et des handicapés. C'est dans leur mort qu'on a l'impression d'entrer insensiblement, pour en ressortir lustrés et grandis. Comme s'ils avaient acquis un titre provisoire d'éternité à travers ces pages d'une rare intensité, où la bienveillance s'exprime avec une rigueur quasi pascalienne ■

Mes fragiles, de Jérôme Garcin (Gallimard, 103 p., 14 €).



Écho. Emily Dickinson rassemble par-delà la mort.

■ ■ ■ l'éditrice. Ce sera Mabel, accompagnée de Thomas Higginson, suffisant homme de lettres, qui lisera et coupera les poèmes, les rendant moins « étranges ». « On a lu cette version édulcorée jusqu'en 1955 », s'amuse Dominique Fortier. L'autre trésor du roman, outre l'aventure de cette publication posthume, est la recherche de l'influence exercée, post mortem, par Emily Dickinson sur ses proches.

Aura. Toujours entre réel et fiction, Dominique Fortier raconte l'histoire de quatre femmes qui, touchées par l'aura de la poétesse, ont reçu sa lumière en héritage. Déchargée de son rôle d'aidante, Lavinia se laisse gagner par l'émoi d'un premier amour tardif. Susan, mère endeuillée, trouve consolation dans les mots d'Emily. La mordante Mabel découvre son intériorité en devenant éditrice. Et la petite Millicent, qui sera (entre autres !) la première docteure diplômée de Harvard en géographie, s'éveille au pouvoir de la connaissance en prenant Emily pour modèle. Dominique Fortier prend aussi la parole, évoquant son deuil, ses voyages, le confinement... « J'ai voulu former un chœur avec ces femmes du XIX^e siècle, et ma voix qui leur répond », explique-t-elle. Dans ce roman en forme de chambre d'écho, la poésie d'Emily Dickinson rassemble les mots et les êtres, par-delà la mort et le passage du temps. Comme un miracle de papier ■

Les Ombres blanches, de Dominique Fortier (Grasset, 256 p., 20,90 €).



RETROUVEZ
L'INTERVIEW
DE DOMINIQUE
FORTIER SUR
lepoint.fr
EN FLASHANT
CE QR CODE

Ode à ses chers disparus

PAR CLAUDE ARNAUD

Il nous faut du temps avant de l'accepter, une part décisive du *Métier de vivre* (Pavese) tient à notre aptitude à résister au travail de sape que la mort mène autour de nous. Il en faut plus encore pour admettre que nous n'échapperons, ainsi que nos proches, à cette inlassable ennemie. Jérôme Garcin en aura été très tôt conscient, lui qui vit, à 6 ans, son jumeau, Olivier, quitter la 203 familiale pour saluer les vaches du champ voisin et se faire écraser par un chauffard.

Être informé ne signifie pas pour autant être prêt. Aussi, Garcin mise encore, quand sa mère est hospitalisée à l'été 2020, sur l'incroyable vitalité d'une quasi-nonagénaire qui tire de sa foi la force d'endurer, avec le sourire, une ostéoporose qui la cloue sur sa couche. Il veut croire que celle que l'on voit chaque dimanche à la messe à Saint-Séverin



Jérôme Garcin.

**C'EST DANS LEUR MORT
QU'ON A L'IMPRESSION
D'ENTRER
INSENSIBLEMENT,
POUR EN RESSORTIR
LUSTRÉS ET GRANDIS.**

avec son ami Michael Lonsdale, l'acteur du film sur les moines de Tibhirine, saura encore une fois l'emporter sur l'escarre sacrée inguérissable que l'on vient de lui diagnostiquer – étrange coïncidence des appellations, comme si c'était Dieu lui-même qui l'éprouvait !

Si Jérôme Garcin ne désespère pas, c'est que sa mère ne voit encore dans sa vieillesse qu'une maladie saisonnière. C'est aussi qu'il cherche à protéger son frère cadet, Laurent, lequel vit en osmose avec elle. Un homme fragile et doux, incapable de mener une vie sociale, mais qui peignit longtemps dans son atelier de la Bastille, avant qu'on ne lui détecte une maladie, elle aussi inguérissable, le syndrome du X fragile, deuxième cause de retard mental après la trisomie 21. Garcin sait que, au décès de leur mère, il aura ce frère à charge. Mais il se protège aussi contre un mal qui menace ses enfants – le syndrome du X est héréditaire, de façon active ou passive. Cruel héritage pour une famille qui compte un lot remarquable de chirurgiens, de médecins et de cliniciens, du côté maternel comme paternel, depuis deux siècles.

On ne pense pas seulement aux étonnants portraits de saints de Philippe de Champaigne en lisant ces lignes poignantes. On a l'impression d'essayer de sauver une mère qui pourrait être la sienne et un frère adorable mais divagant, qui refuse d'être interné avec des fous et des handicapés. C'est dans leur mort qu'on a l'impression d'entrer insensiblement, pour en ressortir lustrés et grandis. Comme s'ils avaient acquis un titre provisoire d'éternité à travers ces pages d'une rare intensité, où la bienveillance s'exprime avec une rigueur quasi pascalienne ■

Mes fragiles, de Jérôme Garcin (Gallimard, 103 p., 14 €).